

Dynamique Du Commerce De Rue Dans La Ville De Mahajanga : Temporalité Du Travail Et Disparités De Genre

Rakotomanana Nantenaina Evah

*Doctorante À L'ecole Doctorale De Génie Du Vivant Et Modélisation Auprès De L'université De Mahajanga
Madagascar*

Zafisolo Max Et Rabehavana Van Aldo

*Respectivement Enseignant Chercheur Vacataire Et Enseignant Chercheur Permanent À L'université De
Mahajanga Madagascar*

Résumé

Cette étude analysait les dynamiques du commerce de rue à Mahajanga en examinant deux dimensions essentielles : la temporalité quotidienne du travail et la répartition par genre des acteurs impliqués dans l'activité informelle. L'enquête mettait en évidence des amplitudes horaires très variables, révélant l'existence de profils socio-économiques diversifiés allant de la survie quotidienne aux micro-entrepreneuriats plus stabilisés. Elle soulignait également une nette prédominance féminine dans ce secteur, révélatrice de stratégies d'adaptation économiques spécifiques aux femmes urbaines. L'ensemble des résultats témoignait de la complexité croissante du commerce de rue et de ses implications pour la planification urbaine, la protection sociale et le développement local.

Date of Submission: 20-12-2025

Date of Acceptance: 30-12-2025

I. Introduction

Le commerce de rue occupe historiquement une place majeure dans la dynamique économique des villes africaines [1,2]. À Madagascar, il constitue l'un des piliers les plus visibles de l'économie informelle, mobilisant chaque jour des milliers de travailleurs dont une grande partie dépend de cette activité comme principale source de revenu [3,4]. À Mahajanga, ville portuaire en expansion et centre d'échanges commerciaux régional, cette pratique se développe dans un contexte d'urbanisation accélérée, de pression socio-économique croissante et d'accès limité aux opportunités formelles d'emploi[5].

La littérature sur l'économie informelle souligne que la rue devient un espace économique structuré, régi par ses propres codes, formes d'organisation, règles sociales et réseaux de solidarité. Toutefois, cette activité demeure marquée par une absence de protection sociale, une instabilité des revenus et une forte exposition à des risques environnementaux, sanitaires et sécuritaires [6-8]

Dans ce contexte, deux dimensions méritent une attention analytique particulière :

1. La temporalité du travail, c'est-à-dire le nombre d'heures consacré quotidiennement à l'activité, indicateur essentiel de la précarité, de la dépendance économique et du degré d'intégration au secteur informel.
2. La répartition par genre, car la présence numérique plus élevée des femmes dans les activités économiques informelles interroge les rapports sociaux de genre, les responsabilités domestiques, les stratégies de survie et les formes d'autonomisation féminine.

L'étude vise à analyser ces deux axes afin d'enrichir la compréhension des dynamiques internes au commerce de rue mahajangais et de fournir des éléments utiles à la formulation de politiques publiques urbaines plus inclusives.

II. Méthodologie

L'étude a adopté une approche quantitative descriptive fondée sur l'administration d'un questionnaire standardisé auprès de 150 commerçants ambulants. Ce choix méthodologique permettait d'obtenir un panorama représentatif des pratiques quotidiennes, des contraintes et des caractéristiques socio-professionnelles des acteurs du commerce de rue.

Plan d'échantillonnage

L'échantillon a été construit selon une méthode d'échantillonnage raisonné (*purposeful sampling*), particulièrement adaptée aux recherches portant sur des populations difficiles à recenser de manière exhaustive, comme c'est le cas des commerçants de rue évoluant dans un secteur informel, mouvant et spatialement diffus. Ce choix méthodologique se justifie pleinement dans le cadre de cette étude, car il permet de cibler intentionnellement les individus les plus représentatifs des pratiques observées et d'assurer la collecte de données pertinentes dans des contextes où les bases de sondage formelles sont inexistantes.

Le choix raisonné s'est appuyé sur plusieurs critères explicitement définis :

1. La présence visible et active des points de vente, permettant de sélectionner des commerçants effectivement engagés dans l'activité étudiée et d'éviter l'inclusion d'acteurs non pertinents ou occasionnels au point de fausser les tendances observées.
2. La diversité des emplacements urbains, incluant les marchés, les trottoirs, les axes routiers, les gares, ainsi que certaines zones périurbaines à flux piéton important. Cette diversité spatiale avait pour objectif de capturer l'hétérogénéité structurelle du commerce de rue et de refléter les différentes logiques d'occupation de l'espace urbain.
3. La volonté d'assurer une représentativité fonctionnelle des types de commerce ambulant (alimentaire, vestimentaire, services, etc.), condition essentielle pour éviter une surreprésentation d'un seul segment d'activité et garantir une meilleure validité externe des résultats.

Dans les recherches en sciences sociales appliquées à l'informalité urbaine, le recours à un échantillonnage raisonné constitue une stratégie reconnue, car il permet d'atteindre les acteurs clés du phénomène étudié, là où les méthodes probabilistes se révèlent impraticables en l'absence de liste de population fiable. Ainsi, ce type d'échantillonnage contribue à optimiser la pertinence analytique, en sélectionnant intentionnellement les individus dont l'expérience quotidienne éclaire le mieux les dynamiques du commerce de rue.

En combinant une diversité de sites, de formes d'activité et de profils socio-économiques, cette méthode a permis de constituer un échantillon équilibré, cohérent et scientifiquement exploitable, offrant une base solide pour l'analyse des pratiques, des temporalités de travail et des disparités de genre.

Instrument de collecte

Le questionnaire utilisé dans cette étude a été élaboré à partir d'outils méthodologiques reconnus dans la littérature sur l'économie informelle, notamment le *Street Vendors Survey* du programme IEMS (WIEGO) et l'instrument développé par Brata (2008) auprès des vendeurs de rue de Yogyakarta. Il a été structuré en quatre blocs thématiques couvrant :

- (1) la temporalité du travail, incluant les heures quotidiennes, la régularité et les variations saisonnières ;
- (2) les caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le sexe, la situation familiale et le niveau d'instruction ;
- (3) l'organisation de l'activité, notamment le type de produits vendus, l'emplacement, l'autonomie décisionnelle et les contraintes rencontrées ;
- et (4) les perceptions subjectives des commerçants, portant sur les motifs d'entrée dans l'activité, les difficultés rencontrées et les perspectives futures.

Avant son administration, le questionnaire a été pré-testé auprès d'un petit groupe de commerçants afin d'en vérifier la clarté, la cohérence interne et la validité de contenu, ce qui a permis d'ajuster certaines formulations. Les questions, principalement fermées, ont été conçues pour faciliter le traitement statistique tout en offrant un niveau de précision suffisant pour distinguer et catégoriser les différents profils et pratiques des vendeurs de rue à Mahajanga.

Traitement des données

Les données ont été saisies et analysées au moyen d'un tableur statistique. Les analyses se sont concentrées sur :

- les fréquences simples,
- les pourcentages,
- les structures internes des sous-populations identifiées.

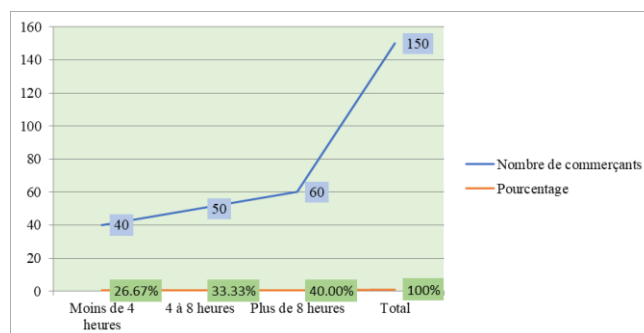
Considérations éthiques

Aucune information nominative n'a été enregistrée. Les participants ont tous donné leur consentement verbal. L'enquête s'est déroulée dans le respect de la confidentialité et du volontariat.

III. Résultats Et Interprétations

Temporalité du travail dans le commerce de rue

L'analyse des données révèle une forte hétérogénéité dans les heures consacrées quotidiennement à l'activité.



A. Une majorité à forte intensité de travail

- 73,33 % des commerçants travaillaient plus de 4 heures par jour.
- 40 % dépassaient les 8 heures quotidiennes.

Cette intensité dépasse largement les standards de la journée de travail formelle et reflète :

- une dépendance économique élevée,
- la nécessité de maximiser les opportunités de vente,
- une forte concurrence.

B. Une typologie socio-économique émergente

Les résultats permettent d'identifier trois profils :

1. Les occasionnels ou saisonniers (26,67 %)

Leur faible durée de travail traduit des stratégies ponctuelles de survie ou la nécessité de concilier l'activité avec des responsabilités familiales.

2. Les semi-professionnels (33,33 %)

Ils représentent un groupe relativement stabilisé dans le secteur informel, travaillant de manière régulière sans excès horaire.

3. Les commerçants à engagement élevé (40 %)

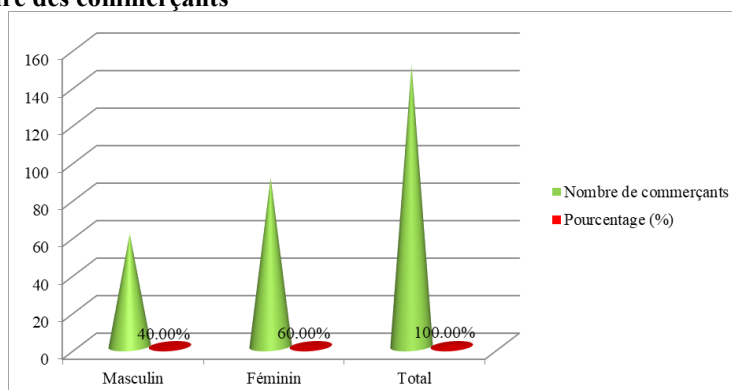
Ce dernier groupe incarne une forme de micro-entrepreneuriat informel. Leur longue présence sur le terrain est souvent associée à une meilleure stabilité des revenus mais aussi à une exposition accrue aux risques.

C. Implications socio-économiques

La temporalité du travail apparaît ainsi comme un indicateur de vulnérabilité mais aussi de réussite relative dans ce secteur. Elle révèle différentes logiques d'implication :

- survie,
- optimisation des revenus,
- professionnalisation informelle.

Répartition par genre des commerçants



L'étude révèle une domination féminine : **60 % de femmes** contre 40 % d'hommes.

A. Facteurs explicatifs de la présence féminine

Plusieurs éléments expliquent cette dynamique :

- Accessibilité du commerce de rue pour les femmes ne pouvant accéder à l'emploi formel.
- Faible capital requis pour démarrer l'activité.
- Compatibilité avec les responsabilités familiales.
- Rôle accru des femmes dans la survie économique du ménage.

B. Ambivalence entre autonomie et vulnérabilité

Si le commerce de rue constitue une source d'autonomisation, il expose également les femmes à :

- l'insécurité,
- la surcharge de travail (double journée),
- l'absence de protection sociale.

IV. Discussion

L'analyse des résultats montre des convergences importantes avec d'autres études africaines.

Concordances régionales

- À Ouagadougou, **65 %** des commerçants travaillaient plus de 8 heures par jour (Sanou, 2018).
- À Dakar, la durée excessive du travail était perçue comme nécessaire pour atteindre un revenu quotidien acceptable (Mbaye & Gueye, 2015).

Cela confirme que l'intensité temporelle est une caractéristique structurelle de l'économie informelle dans les capitales africaines.

Confirmations concernant les disparités de genre

Les travaux de Razanatsimba (2019) montrent que les femmes dominent le commerce de rue à Antananarivo, notamment dans les secteurs nécessitant peu de capital initial. Diouf (2017) décrit également les risques sécuritaires auxquels elles sont exposées.

Ainsi, la situation observée à Mahajanga s'inscrit pleinement dans les tendances régionales mais avec une spécificité locale : la proportion féminine y est particulièrement élevée.

Limites et forces de l'étude

Forces

L'étude présente plusieurs points forts.

D'abord, elle repose sur des données de terrain originales, collectées directement auprès des commerçants de rue, ce qui garantit une proximité réelle avec les pratiques quotidiennes des acteurs et une meilleure compréhension de leurs conditions de travail.

Ensuite, l'enquête a été menée dans des zones d'observation variées, incluant des marchés, des axes routiers, des gares et des espaces périurbains. Cette diversité spatiale a permis de saisir une pluralité de contextes d'exercice de l'activité, renforçant ainsi la richesse et la diversité des informations recueillies.

Enfin, malgré la taille relativement modeste de l'échantillon, celui-ci offre une représentativité satisfaisante pour une étude exploratoire, permettant d'identifier des tendances robustes et des profils socio-économiques pertinents dans le contexte mahajangais.

Limites

L'étude comporte également certaines limites qu'il convient de reconnaître.

Premièrement, elle ne comprend aucune donnée qualitative, ce qui limite la capacité à approfondir les motivations individuelles, les perceptions subjectives des commerçants ou les stratégies personnelles d'adaptation économique. Ces éléments auraient permis de compléter les résultats quantitatifs et d'enrichir l'analyse interprétative.

Deuxièmement, l'enquête ne couvre pas l'ensemble de la saisonnalité, pourtant déterminante dans l'activité commerciale informelle, notamment en raison des variations de flux urbains, de la météo ou des périodes festives. L'absence de cette dimension réduit la possibilité de comprendre pleinement les fluctuations temporelles du travail.

Enfin, il n'a pas été possible de mesurer les revenus réels des commerçants, ceux-ci étant difficiles à estimer dans un contexte informel où les déclarations peuvent être imprécises ou sous-évaluées. Cette limitation restreint l'analyse économique approfondie du secteur, notamment en ce qui concerne la stabilité financière et la rentabilité de l'activité.

V. Conclusion

L'étude met en lumière la diversité des dynamiques qui structurent le commerce de rue à Mahajanga. L'analyse de la temporalité du travail montre l'existence de degrés d'implication très variés, allant des activités de simple survie économique aux formes proches d'une professionnalisation informelle. Parallèlement, la forte présence féminine observée dans l'échantillon souligne le rôle essentiel des femmes dans l'économie informelle urbaine, où elles mobilisent cette activité comme stratégie d'autonomisation, de complément de revenu ou de prise en charge des besoins du ménage.

Ces constats invitent à repenser la place du commerce de rue dans les politiques publiques locales. Pour que ce secteur contribue pleinement et durablement au développement urbain, plusieurs pistes d'action méritent d'être envisagées. Il apparaît d'abord nécessaire de reconnaître explicitement le rôle structurant que joue le commerce informel dans l'économie de Mahajanga, tant en termes d'emploi que de dynamisme commercial. Il importe également de renforcer les dispositifs de protection sociale afin de réduire la vulnérabilité des commerçants, notamment face à l'absence de couverture sanitaire, aux risques sécuritaires et aux aléas économiques.

Par ailleurs, des mesures spécifiques devraient être développées pour soutenir les femmes commerçantes, dont l'activité représente non seulement un pilier économique pour leurs ménages, mais aussi un levier important d'autonomisation. Enfin, l'intégration du secteur informel dans les politiques publiques urbaines apparaît indispensable pour améliorer l'organisation des espaces de vente, réduire les tensions d'occupation du domaine public et favoriser une cohabitation harmonieuse entre commerce formel et informel.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude soulignent la nécessité d'une approche plus inclusive et contextualisée, permettant de valoriser les dynamiques internes au commerce de rue tout en accompagnant ses acteurs vers de meilleures conditions de travail et une reconnaissance institutionnelle progressive.

Références

- [1]. Turok I, Mcgranahan G. Urbanization And Economic Growth: The Arguments And Evidence For Africa And Asia. *Environ Urban*. 2013;25(2):465–482.
- [2]. Meagher K. Informality, Religious Conflict, And Governance: Shifting Contours Of Nigeria's Urban Informal Economy. *Afr Stud Rev*. 2013;56(3):145–170.
- [3]. Razafindrakoto M, Roubaud F, Wachsberger JM. L'État Face À L'informalité Urbaine À Madagascar. *Rev Tiers Monde*. 2017;231(3):131–150.
- [4]. Herrera J, Kuépié M, Nordman CJ, Oudin X, Roubaud F. Informal Sector And Informal Employment: Overview Of Data For Africa. Geneva: International Labour Organization; 2012. (ILO Working Paper).
- [5]. Rakodi C. *The Urban Challenge In Africa: Growth And Management Of Its Large Cities*. Tokyo: United Nations University Press; 1997.
- [6]. Bromley R. Street Vending And Public Policy: A Global Review. *Int J Sociol Soc Policy*. 2000;20(1):1–29.
- [7]. Cross JC, Morales A. *Street Entrepreneurs: People, Place And Politics In Local And Global Perspective*. London: Routledge; 2007.
- [8]. Bhowmik S. Street Vendors In Asia: A Review. *Econ Polit Wkly*. 2005;40(22–23):2256–2264.